



Le monument Pompon à Dijon

Philippe Poirrier

► **To cite this version:**

Philippe Poirrier. Le monument Pompon à Dijon. Pays de Bourgogne, Pays de Bourgogne, 1994, pp.17. <hal-01550112>

HAL Id: hal-01550112

<https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-01550112>

Submitted on 29 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE MONUMENT POMPON A DIJON

TRENTE ANS APRES LA RETROSPECTIVE ORGANISEE PAR PIERRE QUARRE, LE MUSEE DES BEAUX-ARTS DE DIJON CONSACRE UNE IMPORTANTE EXPOSITION A « FRANCOIS POMPON ET LA SCULPTURE MODERNE ». DES 1937, LA VILLE DE DIJON ET LA SOCIETE L'ESSOR INAUGURAIENT, SQUARE DARCY, UN MONUMENT DEDIE AU SCULPTEUR ANIMALIER.

C'est en exposant "l'Ours blanc" au Salon d'Automne, en 1922, que François Pompon s'impose enfin au public. Agé alors de soixante-sept ans, il va continuer, sans être grisé par le succès, son oeuvre de sculpteur animalier. Il s'éteint, onze ans plus tard, en mai 1933, en plein travail.

Dès septembre suivant, la société *L'Essor* qui regroupe les artistes, artisans d'art et littérateurs bourguignons, émet le voeu que Dijon, « vieille cité d'art », lui rende hommage. Et ceci de trois manières : en donnant le nom de F. Pompon à une place de la ville, en érigeant sur cette place une de ses oeuvres et en sollicitant de l'Etat des moulages de ses oeuvres principales pour le Musée des Beaux-Arts. Et à son Salon de 1933, *L'Essor* organise la première rétrospective Pompon.

La municipalité Gaston-Gérard donne son accord et *L'Essor* met sur pied un Comité, lance une souscription publique. Dès août 1934, l'Etat attribue, à titre de dépôts, des oeuvres de Pompon (19 plâtres et 6 bronzes) au Musée de la ville. En revanche, la souscription ne rencontre pas le succès escompté et un premier projet doit être abandonné. Elaboré au printemps 1934, il s'agissait de transformer le terre-plein Darcy en square. Cet espace vert, qui serait alors baptisé F. Pompon, comprenait un grand bassin épousant la forme du terre plein. A la pointe, au bord du bassin, sur un plan incliné, était situé un médaillon en bronze à l'effigie de Pompon. A l'opposé se dressait l'ours polaire.

Deux ans plus tard, soutenue par la nouvelle municipalité socialiste — en avril 1935, le nouveau maire, Robert Jardillier, agrégé d'histoire, avait consacré une conférence à Pompon¹ —, *L'Essor* relance une souscription. L'hommage à François Pompon trouve alors toute sa place à la confluence des deux axes de la « politique culturelle » municipale : démocratiser la Culture et effacer la limite entre culture des élites et culture(s) populaire(s)². Rendue plus attrayante — les souscripteurs se voient remettre, à titre de remerciements, des oeuvres d'art et la médaille Pompon due à O. Yencesse — la souscription permet de réunir le financement nécessaire.

Le principe d'un monument associant la reproduction de l'ours polaire au médaillon du maître est conservé. L'emplacement choisi est l'entrée du square Darcy. L'architecture, en pierre de Comblanchien, comporte une bordure de la pelouse de chaque côté du piédestal ; en avant, une excavation, peu profonde et large de deux mètres environ desservie par trois marches d'escalier à droite et à gauche dégage un bas-relief en pierre à l'effigie de Pompon

¹. R. JARDILLIER. *François Pompon. Statuaire bourguignon*. Dijon : L'Essor, 1936.

². P. POIRRIER. Une « politique culturelle » de Front Populaire ? La municipalité Jardillier à Dijon. 1935-1940 dans *Théâtre et spectacles, hier et aujourd'hui*. Paris : Ed. du CTHS, 1991. p. 355-369.

appuyé sur le piédestal de l'ours. La composition de l'ensemble est due à M. Joly-Delvalat, professeur d'architecture décorative à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon. Quant au médaillon et la reproduction de l'ours, ils sont confiés au sculpteur Henry Martinet, sociétaire de *l'Essor*, et déjà auteur d'un buste en bronze de Pompon (1933).

L'inauguration, radiodiffusée par le poste de Lyon-la-Doua, a lieu le 30 mai 1937 en présence de Georges Huisman, directeur général des Beaux-Arts. Robert Jardillier, ministre des PTT du gouvernement Blum, prend possession du monument au nom de la municipalité dijonnaise : « je reçois et m'engage à conserver contre toute atteinte le magnifique témoignage du génie disparu [...] Et le quartier Darcy devient ainsi, définitivement, le quartier d'une sculpture d'élite : tout près de la charmante fontaine ou l'art capricieux de Blondat fixa le sourire des enfants devant la rainette, tout près de la confiante statue de bronze par qui s'affirme la silhouette, puissante et paternelle de François Rude, voici les traits du sage parmi les sages, voici l'oeuvre maîtresse qui lui valut la gloire impérissable et tardive ».

Philippe Poirrier